

Le personnage du lézard et son acte de résurrection dans le conte kabyle : une lecture à la lumière de Philippe Hamon

The character of the lizard and its act of resurrection in the Kabyle tale:

a reading in light of Philippe Hamon

Hadjila Rekkas⁽¹⁾

حجيلة رقاس

Laboratoire : Recherches littéraires, linguistiques et
pédagogiques amazighes

Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira, Algérie

h.rekkas@univ-bouira.dz

Pr. Fatsiha Aoumer

أ.د. فتسيحة اعومر

Université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie

fatsihaaoumer@yahoo.fr

Résumé

Informations about Article

Date de réception: 03/06/2025

Date d'acceptation: 24/03/2026

Mots clés

Contes kabyles
lézard
résurrection
le faire du personnage
sémiotique de personnage de
Hamon Philippe

Cette recherche s'inscrit dans le cadre de l'étude littéraire des contes populaires kabyles d'un point de vue sémiotique ; elle prend comme élément d'analyse, l'action de résurrection réalisée par le personnage du lézard. La problématique examinée ici est de savoir quelle est l'importance de cette action de résurrection dans le programme narratif des deux récits analysés et quelles sont les significations qu'elle véhicule ? L'objectif principal est de révéler les valeurs narratives, symboliques et culturelles associées au personnage du lézard. Pour cela, on a mobilisé le cadre théorique qui repose sur la sémiotique narrative de Philippe Hamon, centrée sur l'analyse des personnages. La méthodologie adoptée s'appuie sur l'application de cette approche sémiotique sur l'action de résurrection réalisée par le lézard. Les résultats mettent en évidence que ce personnage du lézard incarne une forte charge narrative étant un personnage très actif, représentant divers rôles thématique, et qui se présente aussi sur plusieurs axes actantiels. Il incarne également une forte charge symbolique liée aux croyances, à l'imaginaire collectif et à l'expression d'une réalité sociale transmise par le récit.

Introduction

Dans les contes populaires en général et les contes kabyles en particulier, les personnages animaux évoluent fréquemment aux côtés d'autres personnages, notamment humains.

Ces personnages animaux adoptent une variété de rôles : ils apparaissent parfois comme complices fidèles, parfois comme antagonistes redoutables et parfois comme des êtres indépendants (notamment dans les contes d'animaux). Leur présence est très significative et dans la plupart des cas, ils contribuent à résoudre les conflits en jouant souvent un rôle actif dans le dénouement final. La représentation des animaux dans les contes populaires kabyles se caractérise par leur capacité à accomplir

des tâches variées, qui peuvent différer d'un récit à un autre ; et bien que certains personnages animaux soient plus régulièrement évoqués que d'autres, cette fréquence n'altère en rien la pertinence de leurs actions dans le contexte narratif.

Cet article se propose d'analyser le personnage du lézard, un personnage dont l'apparition demeure relativement rare dans les contes populaires kabyles. Contrairement à d'autres personnages animaux plus récurrents, qui se distinguent par la diversité des rôles qu'ils incarnent selon les récits, le lézard est associé à une action spécifique et récurrente. Dans deux contes distincts, son intervention se manifeste exclusivement par sa capacité de ressusciter les morts. Cette particularité, bien que peu exploitée en

1 Auteur coresspondant

raison de la rareté du personnage, mérite une attention particulière pour sa portée narrative et symbolique.

Dans le présent article, nous procéderons à une analyse sémiotique de l'acte de résurrection accompli par le lézard. Pour ce faire, nous mobilisons le cadre théorique établi par Philippe Hamon, en focalisant notre attention sur l'étude de son 'faire' ou plus précisément l'examen de ses actions dans les deux récits « la chèvre et le berger » et « l'ogre de la jarre ».

L'objectif principal de cette étude est d'examiner le « faire » du personnage du lézard, permettant ainsi de mettre en évidence son rôle narratif, que ce soit les thématiques qu'il incarne ou les axes actantiels qu'il occupe. Nous examinerons également les motivations et implications sous-jacentes à cet acte déterminant et vital dans l'histoire. En effet, cet acte soulève aussi des interrogations quant à la présence éventuelle de croyances populaires ou d'une symbolique spécifique associée à ce reptile au sein du groupe social à l'origine de ces narrations. Il s'agit donc d'interroger la trame narrative des récits, mais aussi les significations attribuées à ce comportement à la fois singulier et essentiel pour comprendre le rôle symbolique du lézard dans l'imaginaire collectif.

1–Le lézard entre zoologie et histoire des croyances populaires dans différentes civilisations

1–1–Le lézard en tant qu'être animal

Selon une définition générale, bien que succincte et incomplète, tirée du dictionnaire générale Larousse, le lézard est décrit comme « un reptile diurne de petite taille, insectivore, ayant des paupières mobiles et une queue pouvant se couper, et courant rapidement avec le ventre au contact du support, c'est un mot utilisé aussi pour parler de la peau tannée de cet animal. Les peausseries « lézard » sont fournies par les espèces tropicales de grande taille (iguanes, tégus, varans). Et dans le langage Familier il désigne la difficulté imprévue ou un problème »⁽¹⁾.

En zoologie, où il est défini d'une manière plus rigoureuse, le lézard appartient au groupe des sauriens. Il s'agit d'un reptile quadrupède caractérisé par un corps allongé et une longue queue, constituant un élément distinctif au sein de

cette classe d'animaux⁽²⁾.

Parmi plusieurs types de lézards, nous pouvons citer le lézard des murailles, le lézard vert, le lézard de Catalan, le lézard agile, le lézard ocellé, le lézard vivipare, l'orvet fragile et la tarente de Maurétanie. A cela, on peut également ajouter le caméléon et le gecko. Environ 4000 espèces de lézards existent dans le monde, dont seulement deux sont venimeuses⁽³⁾.

Parmi les différentes familles de lézards, on trouve aussi les scinques, comme le scinque berbère et le scinque d'Algérie⁽⁴⁾.

Ce reptile fait partie de la famille des squamates et peut être observé partout sur la planète. Ses caractéristiques physiques varient d'une région à une autre, lui permettant ainsi de s'adapter aux conditions climatiques spécifiques de son environnement. Présent à l'échelle mondiale, il est également une espèce ancienne, certains scientifiques faisant remonter son origine à l'ère des dinosaures. Les premiers fossiles retrouvés datent de plus de 60 millions d'années⁽⁵⁾. De plus, tous les lézards possèdent une vision particulièrement développée.

Un point notable est leur hibernation durant tout l'hiver avant de réapparaître au printemps avec les premières chaleurs. A ce titre, ils partagent une similitude avec les serpents, ce qui explique pourquoi ils sont parfois confondus par certaines personnes ou cultures.

En plus des types de lézards déjà mentionnés, on retrouve le lézard gris, le lézard tacheté et le lézard rayé, qui figurent parmi les espèces les plus répandues en Kabylie. La tarente, un lézard plat à la peau grise, est, quant à elle, fréquemment observée sur les murs des habitations de la côte méditerranéenne.

Selon Le Trésor de la langue française, le mot 'tarente' est attesté en français depuis le XII^e siècle pour désigner une grosse araignée venimeuse, avant d'être employé dès 1521 pour qualifier un lézard, plus précisément un gecko. Par ailleurs, le 'stellion' désigne un lézard tacheté. Dans les écrits des naturalistes de l'Antiquité, on remarquait une certaine ressemblance entre le lézard et l'araignée (BALLESTRA-PUECH Sylvie, 2007).

1–2–Les croyances populaires reliées au lézard

1 Larousse (en ligne), in : www.larousse.fr/dictionnaires/français/lézard/46926

2 Dictionnaire français (application mobile), Livio, javalc6@gmail.com in : <http://wiktionary.org>

3 « Animal totem lézard : symbolisme, pouvoir et signification », in : <https://Malkah.fr/liste-animaux-totem> Consulté le 25/05/2023

4 Leblanc, Michel. « Reptiles en captivité », in : <https://reptilesencaptivite.com/?d=3>

5 « Animal totem lézard : symbolisme, pouvoir et signification » in : <https://Malkah.fr/liste-animaux-totem> Consulté le 25/05/2023.

Les croyances populaires autour du lézard ont évolué avec le temps, particulièrement en Europe durant le Moyen-Âge. Alors que cet animal était autrefois craint, son image est devenue plus positive, souvent associée à des scènes où il profite paisiblement des rayons du soleil (Idem, p. 03). Parmi les superstitions qui lui sont attribuées, il est dit que le lézard mord sans jamais lâcher prise. De plus, on lui aurait prêté une 'langue du diable', en raison de sa langue fourchue, alors qu'en réalité, cette dernière lui sert à sentir. En agitant sa langue à l'extérieur de sa bouche, il capte toutes sortes de particules odorantes dans l'air. Au repos, dans sa bouche, les deux extrémités de sa langue touchent des canaux menant à l'organe de Jacobson, un organe spécialisé dans l'identification des odeurs (BALLESTRA-PUECH Sylvie, 2007).

Le lézard est également perçu comme un symbole du soleil et de la mesure du temps. Dans cette association proche avec le soleil découle l'expression 'lézarder au soleil', souvent synonyme de journées ensoleillées et agréables. Tout comme de nombreux autres animaux, le lézard est chargé de diverses connotations symboliques, de croyances et, parfois, de pratiques rituels. Cependant, ces perceptions varient considérablement entre les cultures, civilisations et époques.

Dans la littérature, le lézard reçoit des représentations riches et multiples. Ces œuvres reflètent non seulement les croyances réelles d'une société spécifique mais offrent également des visions plus imaginaires et abstraites de cet animal. Ainsi, à travers les récits littéraires, le lézard se déploie à la fois dans une dimension réaliste et dans l'univers fantasmé construit par chaque auteur.

En revisitant les croyances et symbolismes liés au lézard dans diverses civilisations, on peut noter que dans l'imaginaire méditerranéen, le stellion, un lézard tacheté, est associé à une légende fascinante. Selon celle-ci, cette créature aurait été marquée par des motifs rappelant des grains d'orge après s'être moqué d'une femme nourrissant ses enfants avec une bouillie d'orge, la femme devenant furieuse, le frappa avec cette nourriture, le stellion se retrouve couvert de petits grains d'orge qui parsèment sa peau⁽¹⁾.

Dans cette histoire de la mythologie gréco-romaine, le

lézard est le fils de Poséidon, nommé Abas. Déméter, déesse de l'agriculture, le transforma en lézard tacheté après qu'il se soit moqué d'elle.

Le lézard tient également une place notable dans l'imaginaire gréco-latin, où il figure souvent dans des récits de métamorphoses, symbolisant une punition liée à des transgressions d'ordre sexuel. Ces légendes mettent en scène trois grandes déesses rivales : Athéna, Héra et Aphrodite. Par ailleurs, en Italie, le nom attribué au lézard évoque une lumière éclatante, enrichissant ainsi son symbolisme d'une aura lumineuse et magique.

Les anciens romains associaient le lézard à des notions contradictoires mais complémentaires : la mort, la résurrection et la renaissance. Cette perception découlait du cycle naturel du reptile, qui entre en hibernation (évoquant une forme de mort temporaire) avant de réapparaître au printemps, incarnant alors l'idée d'un renouveau.

Dans l'antiquité européenne, notamment chez les Grecs, le lézard était souvent perçu comme un symbole porteur d'espoir, de sagesse et de renaissance. Selon certaines croyances populaires, cet animal possédait une capacité de reproduction singulière, évoquée par les récits mythologiques : il était supposé que les jeunes lézards pouvaient réintégrer le corps maternel lorsqu'un danger se présentait, avant de naître à nouveau par la bouche. Cette conception, bien que fabuleuse, mettait en lumière le lien entre le lézard et l'idée de renouveau. De surcroît, on associe parfois cet animal à la déesse Athéna, en raison d'une analogie mythologique avec la manière dont elle-même fut engendrée : Zeus avait absorbé sa mère Métis, soulignant ainsi une thématique commune de renaissance et de transformation⁽²⁾.

Luc Brisson, philosophe et historien spécialiste des symbolismes animaliers, a également étudié les liens entre certains animaux et la divination. Il soulignait l'existence d'un véritable bestiaire associé à cet art prophétique, comprenant notamment le serpent, la souris, le lézard, la taupe et le blaireau (Ibid).

A travers les âges et les civilisations, le lézard a souvent été investi de significations symboliques variées, reflétant des aspects spécifiques de la vie quotidienne ou des systèmes de croyances locaux. Si les interprétations différaient d'un

1 « Reptiles et amphibiens », une exposition produite par la galerie 'EUREKA' (centre de culture scientifique et technique- Chambéry) du premier avril au treize septembre 2014. Le journal expo..., p, 06.

2 « Reptiles et amphibiens », une exposition produite par la galerie 'EUREKA' (centre de culture scientifique et technique- Chambéry) du premier avril au treize septembre 2014. Le journal expo..., p, 09.

groupe culturel à un autre, certains aspects symboliques restaient néanmoins convergents. L'idée de renaissance, de régénération et de résurrection associée au lézard est par exemple un thème récurrent dans plusieurs traditions. Les Romains et les Egyptiens anciens partageaient cette perspective, reconnaissant en cet animal une puissante force symbolique. De même, pour les habitants du Nouveau-Mexique, le lézard incarne la réincarnation et la guérison. Le lézard vert, plus spécifiquement, se prête souvent à des associations symboliques en raison de sa couleur : le vert évoque universellement la vie, la régénération et le renouveau. Par ailleurs, dans certaines sociétés africaines, ce rôle de résurrection est attribué au caméléon.

Outre ce symbolisme partagé par de nombreuses civilisations autour du lézard, diverses cultures lui attribuent également des significations distinctes et parfois opposées, oscillant entre des connotations positives et négatives. Le lézard endosse ainsi des rôles symboliques variés et multiples. Par exemple, au Japon, il est perçu comme un symbole d'activité sexuelle, tandis qu'en Orient, il représente l'amour : il est souvent porté en amulette pour attirer les sentiments amoureux ou utilisé dans la préparation des philtres d'amour.

Dans la tradition biblique et le christianisme, le lézard est associé à des notions plus sombres telles que le diable, le péché, l'impureté et la tromperie. A l'inverse, chez les Polynésiens, il est souvent lié à la divinité. Dans le contexte culturel de la Grèce antique et de l'Égypte, ce reptile symbolisait la fortune et la sagesse. De même, dans la mythologie zouloue d'Afrique, le lézard ou le caméléon était un messenger envoyé par Dieu pour transmettre à l'humanité le don de la vie éternelle.

Ce reptile porte une autre signification chez d'autres groupes sociaux où il symbolise l'immortalité. Ce symbolisme découle notamment de sa capacité à muer et à renouveler une partie de son corps, qui est la queue, qui repousse après amputation. Il incarne également l'astuce et la ruse⁽¹⁾.

Il possède encore d'autres significations symboliques liées à la motivation et à la persévérance, car il est constamment en mouvement et peut supporter une chaleur extrême. Il symbolise les secrets (surtout la femelle lézard), le calme, la force intérieure, la guérison, l'enseignement,

la guidance, la protection et il transmet le pouvoir de la confiance. C'est également un symbole de fertilité et de tranquillité familiale, et il est sujet à de nombreuses interprétations superstitieuses.

Dans le domaine de la médecine, ce reptile occupe une place symbolique importante, notamment dans certaines sociétés traditionnelles. Par exemple, chez les Hopis, il était associé à la médecine sacrée et aux puissantes énergies de guérison et de vitalité. Les Hopis rendaient hommage à l'esprit du lézard à travers des chants et utilisaient cet animal en le plaçant sur le corps des patients pour favoriser leur guérison. De plus, il joue encore un rôle dans divers rituels et pratiques.

Dans la mythologie grecque, Apollon est fréquemment représenté comme le 'tueur de lézards'. Dans les Iles Caraïbes, cet animal revêt une toute autre signification : s'il saute sur une femme, cela symbolise qu'elle est enceinte.

Chez les tribus Bamilékés d'Afrique, le lézard, dont l'apparence évoque celle du crapaud, est perçu comme un présage annonçant la mort.

Le lézard se retrouve régulièrement dans différentes formes d'art à travers le monde, sous diverses formes, positions, postures et couleurs, il incarne des significations particulières propres à chaque culture. On l'observe dans la sculpture, la peinture, les gravures rupestres, l'interprétation des rêves, la poésie, les décorations en bois, l'art culinaire. En médecine traditionnelle, il peut entrer dans la composition de certains remèdes, notamment pour stimuler la repousse des cheveux ou traiter des affections cutanées. Il témoigne ainsi d'une symbolique universelle et polyvalente étroitement liée aux croyances et usages culturels.

Concernant l'imaginaire, le symbolisme et l'art berbère, nous disposons de peu d'informations sur les significations que le lézard pourrait revêtir. Cependant, il occupe indéniablement une symbolique importante. En effet, il se manifeste à travers divers supports artistiques tels que la poterie, les tapisseries, la céramique, les vêtements, les boîtes, les tatouages, les décorations murales, les motifs au henné, les bijoux et même l'art culinaire.

Dans l'art culinaire, les berbères d'autrefois, à la préhistoire, incluaient la viande de lézard dans leur alimentation : « ...petits reptiles (lézards, tortues) ...

1 Elora.L., Alice.G., Anais.L., et Claire.B. « Bestiaire, les animaux au moyen-âge », in : <https://bestiaire.hypotheses.org/lezard>

complétaient cette alimentation rude mais qui paraît en définitive, assez diversifiée » (E.B., G.Camps, J.-P. Morel et All, 2012) Les lézards faisaient partie du régime alimentaire des Capsiens et des Ibéro-Maurusiens, peuples d’Afrique du Nord de l’ère préhistorique. »

Dans certaines régions du Maroc, notamment celle de Draa et de l’Anti-Atlas, cette tradition culinaire est conservée à travers des préparations comme le ‘tajine de lézard des sables’. Dans ce plat, le lézard est préalablement grillé avant d’être cuisiné avec des légumes dans le tajine (Idem, p. 43).

Chez certains Touaregs, la chasse aux lézards était traditionnellement une activité exercée par les femmes, les enfants et les esclaves. Cependant, le varan, une espèce de lézard de grande taille, était exempt de cette pratique pour les membres de l’aristocratie. Selon leur héritage oral, on raconte qu’un de leurs grands oncles a été transformé en varan, ce qui expliquerait le statut protecteur conféré à cet animal et plus particulièrement à cette espèce (E.B., G.Camps, J.-P. Morel et All, 2012).

Un autre aspect artistique notable est la décoration des murs dans les habitations. Dans ce contexte, le lézard apparaît également sous forme de motifs composés de lignes et de points (voir). Ce symbole est imprégné d’une signification spécifique, incarnant celui de la protection. Selon Mohammed Khadda, en 1972, le lézard, ainsi que d’autres animaux comme le scorpion, le crapaud et le mille-pattes, faisait partie des animaux associés à la sorcellerie. Ces derniers étaient perçus comme porteurs d’une double fonction bénéfique : ils servaient à préserver l’intimité conjugale tout en éloignant l’adultère et les maladies. Par ailleurs, ils visaient à favoriser la santé, la compréhension mutuelle, l’harmonie relationnelle et la fertilité. La présence du lézard dans cette décoration murale n’est pas fortuite ; elle revêt une forte charge symbolique et significative.

Chez les Berbères, et plus particulièrement les Kabyles, le lézard est associé à des notions transcendantes telles que l’élévation et l’illumination⁽¹⁾. En kabyle, le lézard est désigné par les termes : « tajermemmut » ou « tazermemmut » qui est un diminutif de « azrem » qui

signifie « serpent », mais il s’agit aussi d’une forme plus douce, voire paisible. En outre, le lézard étant un visiteur fréquent des habitations en Kabylie, il est considéré comme un agent protecteur contre les influences néfastes. Il est également lié à des concepts lumineux et contemplatifs, incarnant à la fois la lumière et l’extase⁽²⁾.

2– Etude du personnage dans la littérature d’un point de vue sémiotique

Dans certains des contes populaires kabyles, le personnage du lézard apparaît comme un personnage actif jouant un rôle essentiel : il accomplit la mission de ramener à la vie un autre personnage décédé. Cette intervention marque le dénouement de l’intrigue et rétablit le calme et l’harmonie dans le récit.

Parmi les vingt-sept contes que nous avons recueillis sur le terrain, dans la région de Tazmalt, située au sud-ouest de la wilaya de Béjaïa, on a constaté la rareté de ce personnage du lézard qui n’apparaît que dans deux contes. Ces récits sont intitulés : « *Taghadht d wuccen* » ‘La chèvre et le berger’ et le conte « *waghzen ukufi* » ‘L’ogre de la jarre’. Ce qui est remarquable, c’est que le lézard accomplit la même tâche dans ces deux récits : redonner vie à un personnage défunt. Il accomplit cet exploit grâce à une plante dont lui seul semble connaître la vertu. Cette même plante est également utilisée par le lézard pour ressusciter son propre frère qu’il avait préalablement tué. Pour étudier ce personnage, nous avons choisi une approche sémiotique en nous appuyant principalement sur le cadre d’analyse proposé par Philippe Hamon. La démarche d’Hamon propose d’analyser trois aspects fondamentaux : l’être, le faire et l’importance hiérarchique du personnage. Notre attention se porte essentiellement sur les actions de résurrection réalisées par le lézard. Ainsi, nous approfondirons l’analyse du « faire » de ce reptile.

2–1–La grille d’analyse de P. Hamon

Selon Hamon, l’étude du faire d’un personnage s’appuie sur deux éléments principaux : le rôle actantiel et le rôle thématique (Roland Barthes, Wolfgang Kayser et all, 1977).

Chacun de ces rôles possède une fonction distincte et met l’accent sur des aspects spécifiques des actions des

1 « Les motifs et les signes dans l’artisanat berbère », in : <https://www.tribaliste.com/amazighe/les-motifs-et-les-signes-dans-lartisanat-berbere/>, 24/02/2019.

2 “Signification des symboles berbères”, In : <https://kabylicoeur.blog4ever.com/articles/signification-des-symboles-berbere> 27/03/2025 consulté le 25/05/2023.

personnages. Le rôle actantiel, ainsi que le souligne Hamon, vise à fournir des informations essentielles sur la dynamique narrative et le fonctionnement interne du récit. A ce titre, Hamon s'inspire des travaux de Greimas qui propose une approche spécifique dans l'analyse des personnages. Dans cette perspective, le personnage n'est plus simplement une figure littéraire, mais il se voit redéfini sous le concept de « l'actant ».

Greimas, quant à lui, il s'est inspiré des travaux de recherche de Propp, qui avait analysé de nombreux contes russes et identifié 31 fonctions narratives. Cependant, dans le cadre de la sémantique structurale, Greimas a réduit ces fonctions à seulement six, qu'il a regroupées autour de trois axes principaux :

L'axe de transmission : centré sur les échanges entre le destinataire et le destinataire.

L'axe du vouloir : illustrant la relation entre le sujet et l'objet.

L'axe du pouvoir : mettant en lumière les interactions entre l'adjuvant et le sujet ou entre l'opposant et le sujet. Philippe Hamon précise qu'un seul actant ou personnage peut assumer plusieurs fonctions au sein d'un même récit. Ainsi, un actant peut d'abord se présenter comme un opposant au sujet avant de se transformer en adjuvant, ou connaître l'évolution inverse. Par ailleurs, le sujet peut simultanément occuper les rôles de destinataire et de destinataire dans la structure narrative.

Hamon apporte également une observation essentielle qui éclaire notre travail où il précise que le concept d'actant ne se limite pas aux personnages humains, mais il inclut les animaux, les objets et même les idées et les concepts abstraits, révélant une dimension élargie de ce cadre théorique.

Concernant le rôle thématique, Hamon explique que sa fonction principale est de transmettre du sens et des valeurs. Cet aspect de l'analyse permet d'approfondir l'interprétation d'un récit pour en révéler le sens et les valeurs qu'il véhicule. Autrement dit, il s'agit de rechercher la signification ou même les significations du texte. Afin de saisir les différents sens d'un texte, cette analyse du rôle thématique est toujours menée aux côtés de celle du rôle actantiel, ce qui garantit une lecture plus cohérente et une meilleure compréhension globale. Le rôle thématique regroupe tous les rôles qu'un personnage incarne dans un texte et qui se rapportent aux thèmes généraux présents

dans ce même texte.

2–2–Le point de vue de Greimas

Selon Greimas, le rôle thématique renvoie aux aspects sociologiques, psychologiques et culturels qui caractérisent un personnage dans une narration donnée. Cela permet d'identifier, en premier lieu, l'acteur, c'est-à-dire le personnage, avant de mettre en exergue les significations et les valeurs qu'il incarne. Lorsqu'on analyse ces dimensions, le texte acquiert une cohérence globale que le lecteur peut appréhender soit de manière intuitive, soit par une lecture analytique approfondie. L'intervention de ces éléments sociaux, psychologiques et culturels cités précédemment s'avère alors fondamentale dans cette approche.

Greimas considère l'acteur comme le vecteur principal du sens et par conséquent, un élément central dans l'analyse du rôle thématique. L'aspect psychologique du personnage se manifeste, par exemple, à travers des traits tels que la gentillesse, la malice, l'innocence ou la timidité. L'aspect social est perceptible à travers son statut social ou sa profession. Enfin, l'aspect culturel du personnage se manifeste par ses croyances, sa culture ou sa langue.

3–Analyse du 'faire' du personnage de lézard

3–1–Le rôle thématique du lézard

Nous analyserons ce personnage reptilien, d'abord sous l'angle de son rôle thématique, puis de son rôle actantiel. En ce qui concerne son rôle thématique, nous nous concentrerons sur tous les rôles joués par le lézard et leur lien avec le thème général et à leurs éventuelles variations en fonction du contexte dans les deux contes. Nous nous intéresserons aussi aux fonctions que le lézard accomplit, à l'instar de la résurrection, et à leurs significations qui pourraient changer selon le thème principal de chaque histoire.

Dans le premier conte intitulé 'La chèvre et le berger', le lézard fait son apparition à la fin du récit. A ce moment-là, la chèvre vient de tuer le chacal à l'aide de ses cornes, et ses petits, dévorés par le chacal, tombent du ventre de celui-ci, morts. Tandis qu'elle pleure la perte de ses petits chevreaux, deux lézards frères passent près d'elle et en viennent à se battre. L'un de ses lézards a tué l'autre mais aussitôt, il se saisit d'une plante pour la lui faire sentir, ce qui ramène son frère à la vie instantanément. La chèvre, témoin de cette scène qui s'est déroulée entre les deux lézards, imite ce reptile en cueillant la même plante pour

la faire sentir à ses petits, leur redonnant ainsi la vie :

Tedda kan fell-as, frurint-d tacciwin-nni, tfert-it, ffyen-d yiyiden-nni deg ueebbuḍ-is.

Ffyen-d yiyiden-nni, teedda-d tjermmut, tenya uletma-s, tenna-as: « Di leenaya-m ur d-rennu ara zzeṭ-im kemmini! Ha-ten-ad warraw-iw ula d nekk mmuten. »
Tenna-as: « Nekk nyiy-tt, ad tt-id-sekkrey » Truḥ teddem-d rrbie, tesfuḥ-as-t, tneṭṭeg-d.

Truḥ tesfuḥ-asen i yiyiden-nni, kkren-d, uccen-nni tfert-it, tessers-it d tirect, tcerreg-it.

Cela se traduit ainsi: la chèvre attaqua directement le chacal. Sous l'impact de cette attaque, les cornes en plâtre du chacal, qu'il vient juste de fabriquer, se brisèrent, et la chèvre parvint à ouvrir le ventre du chacal avec ses cornes et à libérer ses chevreaux emprisonnés à l'intérieur.

Face aux corps sans vie de ses petits, un lézard apparut et tua son propre frère sous ses yeux. Troublée par cette vision, la chèvre lui dit : « Je t'en supplie, épargne-moi davantage de chagrin. Regarde, mes chevreaux sont morts ». Le lézard répondit : « Si j'ai tué mon frère, je peux aussi le ramener à la vie ».

Le lézard partit chercher une herbe spéciale qu'il fit sentir à son frère, et il reprit vie. Inspirée par ce geste, la chèvre imita le lézard en utilisant la même herbe sur ses chevreaux. A son grand soulagement, ils revinrent eux aussi à la vie. Quant au chacal, elle le découpa en morceaux, mettant ainsi définitivement un terme à ses méfaits.

Le lézard, par sa capacité de résurrection, a participé au dénouement final de l'intrigue et à retrouver le calme après avoir aidé la chèvre à ressusciter ses petits et se débarrasser du chacal. Ce reptile incarne principalement le thème de la vie et de la mort, qui sont deux notions complètement opposées mais indissociables. Il incarne un savoir-faire particulier, il est donc un sujet savant, comme le nomme bien Greimas (Everaert-Desmedt Nicole, 2000). Par ailleurs, les différentes actions menées par le lézard dans ce premier conte permettent de mettre en lumière plusieurs thématiques aussi importantes que celle générale qui est la résurrection. Parmi celles-ci figurent la compassion, le partage qui se traduit par sa capacité à utiliser et aussi à donner son pouvoir et son savoir à disposition des autres personnages, mais également le thème de la violence, qu'on observe dans l'acte du meurtre de son propre frère. Ces enjeux confèrent au récit une richesse qui incite à une profonde réflexion sur la dualité

et l'ambiguïté des comportements au sein de ce genre de récits qui sont les contes populaires.

Il représente donc le passage de la mort à la vie mais aussi, inversement, de la vie à la mort, dans l'action où il a tué son frère, ainsi, il incarne, à travers cette action, le thème du renouvellement.

Le lézard se présente ici comme médiateur entre deux mondes, où il se situe dans un espace limite entre les vivants et les morts, entre le désespoir et l'espoir. Par sa médiation, il offre à la chèvre la possibilité de sauver ses chevreaux.

Il incarne aussi un rôle très significatif où il se présente comme symbole naturel, car il est associé au soleil et au cycle, notamment par la perte et la régénération de la queue, il devient une métaphore du cycle de la nature. Il exprime l'idée que rien ne s'achève définitivement, que la vie est en perpétuelle recomposition ; et cette idée de régénération et de renaissance est très clairement apparente dans ce conte.

Les actions du lézard dans ce récit mettent aussi en lumière deux autres thèmes essentiels qui sont la sagesse et l'entraide, qu'il manifeste en transmettant son savoir aux autres.

Sur le plan thématique, le lézard dépasse donc largement le rôle d'un simple personnage secondaire ou figuratif. Il endosse un rôle actif et profond, représentant la renaissance, la guérison et la perpétuation de la vie avec l'action vitale qu'il a accompli de redonner la vie à deux chevreaux.

Dans le second conte, intitulé 'Ogre de la jarre' ou 'Oncle Berkou', le lézard répète les mêmes actions que dans le premier récit. Cependant, une différence notable distingue cette histoire : cette fois-ci, il ramène son frère à la vie devant une femme en pleurs qui se lamentait sur le corps inanimé de son époux. Ce dernier avait été dévoré par un ogre, mais avait été extrait lorsque l'ogre était tombé, provoquant l'ouverture de son ventre. Le lézard, suivant les mêmes gestes que dans le premier récit, montre à la femme le processus qu'elle réplique, réussissant ainsi à sauver son mari et à le ressusciter :

Teedda-d tjermmut, tenya uletma-s, tenna-as: "Tixer akin a lhemm! Rnu-d kemm tayla-m!"

Tenna-as: "Nekk uletma nyiy-tt, ad tt-id-ssekkrey! Ru lhemm i lhemm-im!"

Tenna-as : "Aha! Trac ssker-itt-id!"

Truḥ tekkes-d rrbie, tesfuḥ-as-t i uletma-s-nni, tekker-d.
Truḥ teddem-d rrbie-nni, teddez-it, tesfuḥ-as-t i urgaz-is,
yekker-d.

On peut traduire ce passage ainsi : un lézard passait par là lorsqu'il aperçut une femme en pleurs, éplorée par la perte de son mari. Sans prévenir, le lézard tua son propre frère sous les yeux de la femme. Horrifiée, elle lui cria : « Laisse-moi tranquille ! N'aggrave pas mes malheurs. » Mais le lézard rétorqua calmement : « Si j'ai tué mon frère, je peux aussi le ramener à la vie. Occupes-toi de tes propres problèmes ! »

Intriguée, la femme le provoqua : « Très bien, prouve-le-moi en ressuscitant ton frère ! ». Le lézard s'éloigna, disparaissant un moment, avant de revenir avec une herbe dans la bouche. Il passa l'herbe devant le nez de son frère, qui se réveilla aussitôt, vivant et en pleine forme.

Emerveillée, la femme s'empara d'un peu de cette herbe et la déposa sur le nez de son époux, qui revint également à la vie.

Les fonctions symboliques qu'incarnent le lézard et les significations qu'il véhicule dans ce deuxième conte s'apparentent presque entièrement à celle du premier récit 'La chèvre et le berger'. Le lézard porte en lui un savoir que les autres personnages n'ont pas, un savoir lié aux herbes et au domaine des plantes, et plus précisément, celles qui redonnent la vie. Il joue le rôle de médiateur entre la vie et la mort en introduisant la possibilité du retour à la vie tout en véhiculant une croyance populaire (certains peuples, comme on l'a déjà mentionné plus haut) selon laquelle certains animaux détiendraient les secrets de la nature et en seraient les gardiens.

Dans ce récit, le lézard possède un pouvoir caché, qu'il vient de dévoiler devant un autre personnage, devant un personnage humain en détresse. Ce qui nous montre sa volonté pour l'aide des autres.

Sur le plan thématique, le lézard se révèle également provocateur, notamment lorsqu'il tue son propre frère pour démontrer son pouvoir. Toutefois, cette provocation n'est pas gratuite ; elle remplit une fonction démonstrative et pédagogique.

Dans ces deux contes, le lézard incarne à travers ses deux actions paradoxales : tuer puis ressusciter, un autre grand thème qui est celui du bien et du mal, qu'on trouve souvent dans ce genre de récits. Ces deux éléments, bien qu'opposés, peuvent coexister en un même personnage et

former un équilibre harmonieux dans la composition de celui-ci.

3-2-Le rôle actantiel du lézard

Le rôle actantiel de ce personnage s'inscrit principalement dans l'axe du vouloir, puisqu'il manifeste le désir d'assister le sujet dans l'accomplissement de son objectif. Dans le premier conte, le sujet est la chèvre et son objectif consiste à redonner vie à ses petits. Dans le second, le sujet est une femme, et son objectif est de ramener son époux à la vie. Dans ces deux récits, le lézard se distingue par sa volonté de les guider et de les aider à atteindre leurs aspirations respectives, qui convergent vers la résurrection d'un être cher.

En tant qu'actant, ce reptile occupe également une position sur l'axe du pouvoir. Il détient un savoir que les autres personnages des deux récits ne détiennent pas, ainsi qu'une capacité d'intervention qui lui permet de prêter assistance. Ainsi, il agit comme un adjuvant au profil du sujet, jouant un rôle clé dans l'accomplissement de leur quête. Cependant, face à son frère qu'il a tué, le lézard joue un rôle plus ambivalent, en s'affichant comme opposant. Le lézard apparaît donc en premier lieu comme opposant (à son frère), avant de se transformer en adjuvant (pour la chèvre et la femme).

Dans le premier conte qui s'intitule 'La chèvre et le berger', on peut schématiser son rôle à travers le schéma actantiel et sa relation à d'autres personnages de la manière suivante :

Sujet : c'est la chèvre dont son but est sauver ses chevreaux morts et de les ramener à la vie.

L'objet : la vie des chevreaux et leur résurrection.

Adjuvant : le lézard, qui remplit ce rôle de manière évidente en fournissant à la chèvre une méthode (l'utilisation des herbes) et un modèle à suivre pour ressusciter ses chevreaux. Sans son intervention, la chèvre resterait impuissante face à sa quête.

L'opposant : le chacal, qui se présente en tant que prédateur et destructeur, représente l'obstacle en dévorant les chevreaux.

Le destinataire : c'est la volonté de la chèvre elle-même, portée par son instinct maternel et son désir de sauver ses petits.

Le destinataire : la chèvre et ses petits chevreaux, bénéficiaires directs du retour à la vie grâce à l'assistance du lézard qui transforme une situation d'échec en réussite

et conduit ainsi le récit vers une fin heureuse.

Dans le second conte intitulé 'L'ogre de la jarre', le lézard se positionne sur les mêmes axes que dans le premier conte, c'est-à-dire, qu'il se situe sur l'axe du pouvoir en agissant comme l'assistant du personnage principal, qui est la femme dans ce second récit. Il se positionne aussi sur l'axe du vouloir ayant le désir et la bonne volonté d'aider la femme.

D'un autre côté, il occupe la position d'ennemi avec son frère, qui s'affiche toujours sur l'axe du pouvoir.

Voici la configuration actantielle de ce récit et la position du lézard par rapport aux autres personnages :

Le sujet : c'est la femme et son époux

L'objet de quête : il s'agit de redonner vie à son mari après avoir été englouti par l'ogre, puis relâché mort de son ventre. Aussi, et de manière indirecte, l'herbe de résurrection devient un objet recherché.

L'adjuvant : il s'agit du lézard qui a ressuscité le mari.

L'opposant ou l'antagoniste: c'est l'ogre qui a englouti le mari.

Le destinataire : c'est la volonté-même de la femme et son désir profond de redonner la vie à son mari.

Le destinataire : c'est la femme et son époux qui sont les bénéficiaires de l'objet de quête.

Dans ce conte, concernant le plan thématique, le lézard est dépeint comme un animal ayant un savoir particulier, représenté comme porteur du secret de la vie et de la mort. Dans une perspective actantielle, il occupe une place d'adjuvant en réalisant une résurrection et en transmettant à la femme un savoir essentiel qui lui donne la capacité de ressusciter son mari.

Dans ces deux contes, le pouvoir du lézard se manifeste explicitement lorsqu'il cueille la plante en présence de la chèvre dans le premier conte et de la femme dans le second conte. Il leur révèle que cette plante possède la capacité de ressusciter les morts et procède à une démonstration sur son propre frère afin d'illustrer son propos.

Par ailleurs, le lézard intervient également à la fin de l'histoire dans les deux contes, jouant un rôle d'aide précieuse pour le héros. Bien qu'appartenant au règne animal, ce personnage s'implique activement tant auprès des protagonistes humains que ceux animaux. Grâce à sa volonté et à son pouvoir singulier, il contribue à alléger les souffrances et difficultés des autres personnages du récit. Cependant, il convient de noter que les actions ou bien le

'faire' du lézard ne semblent pas être influencées par le contexte narratif spécifique de chaque conte. Les cadres narratifs des deux histoires diffèrent profondément, hormis la thématique commune de la mort. Néanmoins, les interventions du lézard, notamment ses gestes et ses paroles adressées à la chèvre et à la femme, apparaissent identiques dans les deux contes.

En ce qui concerne l'importance narrative, le lézard, bien qu'il ne soit présent qu'à la fin du récit, il a modifié le cours de l'histoire, passant de la tragédie à la délivrance.

Conclusion

En conclusion, pour répondre à la question posée au départ, l'analyse des actions attribuées au personnage du lézard révèle que ce reptile, bien que rarement présent dans les contes populaires kabyles, occupe un rôle vital et central dans les récits où il apparaît. Ce rôle repose sur sa capacité singulière à redonner vie aux autres personnages du récit, grâce à un savoir spécifique qu'il détient, notamment sa connaissance de la plante qui ressuscite les morts. Il est, en effet, le seul parmi tous les autres personnages du récit à maîtriser l'identification de la plante qui s'avère utile dans ces situations particulières.

La résurrection des personnages, évoquée à travers divers contes kabyles, est une thématique récurrente mise en œuvre par des protagonistes variés et selon des procédés distincts. Cette faculté peut être observée à travers des figures comme les lévriers ou les lions, particulièrement dans un conte intitulé 'Les ogres' et ses multiples versions, ou encore ressusciter par le biais d'un sacrifice humain, comme cela est narré dans un conte qui s'intitule 'Chemchedheya ». Toutefois, ce qui confère une singularité au lézard, c'est la remarquable similitude de ses actions et de ses paroles présentes dans deux récits différents, malgré les divergences de leurs contextes et de leurs thématiques générales. A cela s'ajoute son savoir spécifique concernant la plante qui redonne la vie.

Il semble pertinent d'affirmer que le rôle du lézard transcende le simple cadre narratif des deux récits. Sa présence ne se limite pas à l'acte de ressusciter d'autres personnages ; elle incarne une signification plus profonde, une sorte de symbolisme narratif chargé de significations très importantes pour le peuple qui en est l'auteur de ces récits.

Il est indispensable de clarifier un point fondamental qui semble évident : les contes kabyles, faisant partie

intégrante de la littérature orale traditionnelle, se caractérisent par leur nature intrinsèquement mouvante. En raison de leur transmission orale, il n'est pas rare que les éléments de différents récits s'entrelacent et s'intègrent les uns aux autres. Ce phénomène peut s'expliquer par la mémoire fluctuante des narrateurs ou les altérations introduites par le passage du temps. A chaque nouvelle narration, le conte subit des transformations notables : des ajouts, des omissions, des modifications ou encore des réajustements des séquences narratives peuvent s'opérer. Ce processus d'enrichissement ou de métamorphose est un trait inhérent à la transmission orale depuis des siècles. En ce sens, l'apparition du personnage du lézard effectuant cette même action de résurrection dans deux contes distincts peut être interprétée comme le résultat de cet enchevêtrement de séquences au fil des générations. Les contes ont toujours été un moyen privilégié de transmettre les savoirs, les expériences, l'histoire et les croyances populaires propre à un groupe social, en l'occurrence ici, les Kabyles. Ces savoirs, souvent exprimés à travers un langage symbolique, qui est le langage de la littérature, peuvent en partie être dissimulés ou voilés par celui-ci.

En menant ce travail sur les différentes croyances et représentations symboliques du lézard chez plusieurs peuples et à travers différentes époques, nous supposons que les Berbères, peuple millénaire riche en traditions et en mythes, ont développé des croyances et des significations spécifiques autour de ce reptile. Faisant partie intégrante du bassin méditerranéen, leur système de croyances et leur imagerie symbolique entretiennent des similitudes avec celles d'autres civilisations de cette région, telles que la civilisation grecque, romaine et égyptienne, qui attribuent au lézard cette capacité de ressusciter les morts.

L'attribution symbolique de l'acte de résurrection au lézard semble ancrée dans les croyances des kabyles, et ne se réduit pas simplement à une invention littéraire destinée à sublimer le récit. Cette attribution s'inscrit dans un contexte culturel plus vaste, à l'instar d'autres peuples de la méditerranée à l'instar des Romains qui associaient le lézard à la mort et à la renaissance, probablement en raison de son comportement hibernant durant l'hiver et de sa réapparition au printemps. Par ailleurs, chez les Kabyles, le lézard occupe une place importante dans la

médecine traditionnelle, étant réputé pour ses vertus curatives, notamment contre les affections cutanées. Cette pratique reflète une croyance selon laquelle cet animal posséderait le pouvoir de restaurer ou régénérer une peau abîmée, renforçant son image de symbole de guérison et de renouveau.

Dans les deux contes analysés, le lézard ne se limite pas au rôle d'un simple protagoniste interagissant dans l'intrigue et influençant le cours de l'histoire. Il joue également un rôle clé dans l'unification et la cohérence narrative des différentes séquences du récit. En outre, il est porteur et représentant de plusieurs thématiques telles que la compassion, l'entraide et la sagesse. De plus, c'est un personnage très dynamique et actif car il apparaît sur deux axes actantiels qui sont l'axe du vouloir où il exprime la relation de désir d'aider le sujet, et aussi sur l'axe de pouvoir, étant un adjuvant pour le sujet et un opposant pour son propre frère.

Cet animal illustre également, à travers ces deux récits analysés, qu'il dépasse le statut d'un simple protagoniste fictif. Ses actions transcendent le domaine magique pour incarner une croyance populaire qui lui est attribuée. Cela rejoint les analyses de Lacoste-Dujardin sur les contes kabyles, selon lesquelles ces récits constituent un vecteur de transmission des savoirs ancestraux, où ses savoirs sont constitués en un ensemble de représentations, en un système structuré, à valeur symbolique, transmis à tous⁽¹⁾. Dans les contes kabyles, les animaux sont fréquemment présentés comme des représentations de la vie et de la condition humaine : ils parlent, pleurent, accomplissent diverses actions et tâches caractéristiques de l'humain, revêtent des vêtements, se marient ou divorcent ...

On peut bien constater, à travers ce travail mené ici, que la figure du lézard analysée dans deux récits, représente à la fois un actant fictif dans la trame narrative des deux contes, mais également un représentant de plusieurs thématiques importantes à travers les actions qu'il a mené tout au long de ces l'histoires et à travers aussi les axes narratifs qu'il a occupés.

1LACOSTE-DUJARDIN. Camille (2003), «Le conte Kabyle, étude ethnologique », Ed : La Découverte, Paris.

Références

1. BALLESTRA-PUECH Sylvie. (22007/). L'araignée, le lézard et la belette : versions grecques du mythe d'Arachné. Rursus, (1). <http://journals.openedition.org/rursus/97> (consulté le 04/2007/05/)
2. E.B., G.Camps, J-P.Morel, G.Hanoteau, A.Letourneux, A.Nouschi, R.Frey, F.Demoulin, M.-C.Chamla, A.Louis, A.BenTanfous, S.BenBaaziz, L.Soussi, D.Champault et M.Gast. (1986). Alimentation. Encyclopédie berbère, (4), A164 <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2436;DOI:http://doi.org> (consulté le 12/2020/10/).
3. Elora.L., Alice.G., Anais.L., et Claire.B. (s. d.). Bestiaire, les animaux au moyen-âge. <https://bestiaire.hypotheses.org/lezard>
4. Everaert-Desmedt Nicole. (2000). « Sémiotique du récit », De Boeck Université, troisième édition.
5. Fédération des chasseurs de l'Aveyron. (s. d.). [Page Web]. www.chasse-nature-midipyrenees.fr/aveyron
6. Galerie Eureka. (2014). Reptiles et amphibiens. [Exposition]. Centre de culture scientifique et technique, Chambéry). Le journal expo
7. Kabylie au cœur. (2025, 27 mars). Signification des symboles berbères. <https://kabylicoeur.blog4ever.com/articles/signification-des-symboles-berbere> (consulté le 25/2023/05/).
8. LACOSTE-DUJARDIN. Camille (2003), "Le conte Kabyle, étude ethnologique », Editions : La Découverte, Paris.
9. Larousse [en ligne]. (s. d.). Lézard. www.larousse.fr/dictionnaires/français/lezard/46926
10. Le Blanc, Michel. (s. d.). Reptiles en captivité. <https://www.reptilesencaptivite.com/?id=3>
11. Livio. (s. d.). Le dictionnaire français (application mobile). Livio (javalc 6@gmail.com). <http://wiktionary.org>
12. Malkah. (s. d.). Animal totem lézard : symbolisme, pouvoir et signification. <https://Malkah.fr/liste-animaux-totem> (Consulté le 25/2023/05/)
13. Roland Barthes, Wolfgang Kayser, Wayne C. Booth, Philippe Hamon, (1977). "Poétique du récit". Article Philippe Hamon "Pour un statut sémiologique du personnage". Editions du Seuil. Paris
14. Tribaliste. (24 février 2019). Les motifs et les signes dans l'artisanat berbère. <https://www.tribaliste.com/amazighe/les-motifs-et-les-signes-dans-lartisanat-berbere/> 24/2019/02/.

Annexes



Figure 01: Symbole graphique du lézard

Source: <https://les-symboles-berberes-proverbes-kabyles-printemps-berbere-Kabylie-femmes-kabyles...>

شخصية السحلية وعملها في احياء الموتى في الحكاية القبائلية: قراءة في ضوء فيليب هامون

ملخص

الكلمات المفتاحية

حكايات قبائلية
سحلية
قيامه
فعل
سيميائية الشخصيات لفليب هامون

يندرج هذا البحث ضمن الدراسة الادبية للحكايات الشعبية القبائلية من منظور سيميائي، حيث يتناول فعل الاحياء بوصفه عنصرا من عناصر التحليل. ويتم هنا فحص فعل الاحياء الذي تقوم به شخصية السحلية، من اجل معرفة اهميته داخل البرنامج السردى للحكايتين اللاتي تظهر فيهما شخصية السحلية، و تجديد الدلالات التي تنقلها. يتمثل الهدف الرئيسي في الكشف عن القيم السردية و الرمزية و الثقافية المرتبطة بشخصية السحلية. و لتحقيق ذلك، تم اعتماد الاطار النظري للسيميائيات السردية عند فليب هامون، المرتكز على تحليل الشخصيات. و تعتمد المنهجية المتبعة على تطبيق هذه المقاربة السيميائية على فعل الاحياء الذي تقوم به السحلية. و تظهر النتائج بوضوح ان شخصية السحلية تؤدي وظيفة سردية قوية، اذ تعد شخصية نشطة جدا تؤدي ادوارا موضوعاتية متعددة. كما تحمل شحنة رمزية قوية، تتجلى عبر عدة محاور دلالية، و تشير كذلك الى المعتقدات، و الخيال الجماعي، و التعبير عن واقع اجتماعي ينقل عبر السرد.

French words of Arabic origin in the Mediterranean: Dynamics of Circulation, identity issues and cultural foundations

Abstract

This research is part of the literary study of Kabyle folk tales from a semiotic perspective, where it considers resurrection as an element of analysis. The act of resurrection performed by the lizard character is examined here in order to determine its importance within the narrative program of the two stories analysed and to identify the meanings it conveys. The main objective is to reveal the narrative, symbolic, and cultural values associated with the lizard character. To achieve this, the theoretical framework adopted is Philippe Hamon's narrative semiotics, centered on the analysis of characters. The methodology developed is based on the application of this semiotic approach to the act of resurrection carried out by the lizard. The results clearly show that this lizard character assumes a strong narrative function, being a very active character that fulfills various thematic roles. It also bears a strong symbolic charge, present across several semantic axes. It also refers to beliefs, the collective imagination, and the expression of a social reality transmitted through the narrative stories

Key Words
Kabyle tales
lizard
resurrection
the character 'fare'
semiotics of character by
Philippe Hamon



Competing interests

The author(s) declare no competing interests

تضارب المصالح

يعلن المؤلف (المؤلفون) لا تضارب في المصالح

Author copyright and License agreement

Articles published in the Journal of letters and Social Sciences are published under the Creative Commons of the journal's copyright. All articles are issued under the CC BY NC 4.0 Creative Commons Open Access License).

To see a copy of this license, visit:

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

This license allows the maximum reuse of open access research materials. Thus, users are free to copy, transmit, distribute and adapt (remix) the contributions published in this journal, even for commercial purposes; Provided that the contributions used are credited to their authors, in accordance with a recognized method of writing references.

© The Author(s) 2023

حقوق المؤلف واذن الترخيص

إن المقالات التي تنشر في المجلة تنشر بموجب المشاع الإبداعي بحقوق النشر التي تملكها مجلة الآداب والعلوم الاجتماعية. ويتم إصدار كل المقالات بموجب ترخيص الوصول المفتوح المشاع الإبداعي CC BY NC 4.0. للاطلاع على نسخة من هذا الترخيص، يمكنكم زيارة الموقع الموالي:

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

إن هذا الترخيص يسمح بإعادة استخدام المواد البحثية المفتوحة الوصول إلى الحد الأقصى. وبالتالي، فإن المعنيين بالاستفادة أحرار في نسخ ونقل وتوزيع وتكييف (إعادة خلط) المساهمات المنشورة في هذه المجلة، وهذا حتى لأغراض تجارية؛ بشرط أن يتم نسب المساهمات المستخدمة من طرفهم إلى مؤلفي هذه المساهمات، وهذا وفقاً لطريقة من الطرق المعترف بها في كتابة المراجع.

© المؤلف (المؤلفون) 2023